

n'est pas de ceux qui passent, mais bien de ceux qui demeurent.

A l'heure présente, ce n'est pas une mince entreprise, que de faire œuvre qui *reste*. Que dis-je? on a peine à faire œuvre qui dure!

Pour passer à la postérité, et même seulement pour être lu par ses contemporains, un auteur doit : ou dire quelque chose de nouveau, ou dire mieux que ses devanciers ce que ces derniers ont dit avant lui. Or, dans les régions ouvertes à l'esprit humain, presque tous les sentiers sont battus, les champs inexplorés se font rares, et on n'y saurait rien glaner, tant la récolte première a été complète. En un mot, tout ou presque tout a été dit, et, qui plus est, supérieurement dit. Dans tous les genres, et sur tous les sujets, quelqu'un a excellé, a atteint un degré de perfection qu'il serait audacieux de vouloir dépasser ou même égaler.

Ces pensées sont propres à décourager qui entreprend d'écrire. Dire mieux est difficile ; dire nouveau l'est peut-être davantage.

Eh bien, l'auteur de " Labrador et Anticosti " a fait mieux, et il a fait neuf.

Il y avait une partie considérable de la Province de Québec, le Labrador, dont l'on ne savait à peu près rien. Le court récit du voyage de l'abbé Ferland, où il n'est question que d'une petite partie de cette immense étendue de côtes, et à une époque où cette contrée n'avait pas atteint le développement que l'on y peut voir aujourd'hui ; le récit des promenades de Faucher de Saint-Maurice dans le bas du fleuve, plutôt propre à récréer qu'à instruire ; quelques rapports, qui ne traitaient que d'un petit nombre des localités du Labrador, " c'était là, comme le dit notre auteur, toute la littérature labradorienne." Partant on peut comprendre comment ceux-là même parmi les Canadiens, pour qui le Kamtchatka et la Patagonie n'avaient point de mystères, connaissaient à peine les noms de Sheldrake, Magpie, Mingan, Natashquan, etc.

Désormais, il sera interdit à uu Canadien d'ignorer l'histoire de la " Côte Nord," l'aspect de cette contrée et ses ressources, le caractère, les mœurs et le langage de ses habitants, les industries qu'ils exercent. Car le livre de M. l'Abbé Huard contient tout cela, et beaucoup d'au-